

Le Tour de France vu par *Le Protestant béarnais*

Hélène LANUSSE-CAZALE

Au début du XX^e siècle, l'évolution des moyens de transport et le développement de la société de loisirs permettent l'éclosion des sports cyclistes et automobiles. En juillet 1906 se déroule la quatrième édition du Tour de France, créé par Henri Desgrange et le journal *L'Auto*, qui part alors de Montgeron (Essonne) et se termine à Paris. Cette course passe pour la première fois à Pau lors de la huitième étape, longue de 300 kilomètres entre Toulouse et Bayonne. Puis, du 2 au 26 août, c'est au tour des pilotes de la course des 6 000 km, organisée par le journal *Le Matin*, de s'élancer à travers la France. Quelques semaines après le passage dans le Département de ces deux courses qui n'empruntaient pas encore les cols pyrénéens, Léon Bost, rédacteur du *Protestant béarnais*, rédige un éditorial dans lequel il établit une analogie entre le sport et la religion. Fondant son analyse sur une citation de Saint-Paul issue de la Première lettre aux Corinthiens, il compare ainsi l'endurance des coureurs à celle des chrétiens.

Éditorial de Léon Bost publié dans *Le Protestant béarnais* du 18 août 1906 (24^e année, n° 16)

À deux reprises, à quelques semaines d'intervalle, nos routes si pittoresques ont été sillonnées par d'intrépides coureurs et chauffeurs : c'est d'abord le Tour de France organisé par le journal *L'Auto* pour cyclistes⁸ ; un peu plus tard la Coupe du *Matin* pour automobiles⁹.

La première course laissait aux non initiés une impression plutôt pénible. On ne pouvait s'empêcher de plaindre ces hommes qui, par une chaleur caniculaire, avaient déjà vers 2 heures de l'après-midi,

couvert près de 300 kilomètres depuis le matin. Tout autre était l'impression produite par la seconde course - toujours pour les profanes, bien entendu. Cette longue théorie d'automobiles déambulant par nos belles routes de France, ces chauffeurs et leurs amis commodément installés dans des voitures dont plusieurs étaient même luxueuses, la présence de dames qui donnait à la course, je ne sais quel caractère de distinction et de bonne compagnie, tout cela intéressait sans donner une impression pénible. C'était le triomphe du machinisme évitant à l'homme des fatigues excessives et lui permettant de se transporter rapidement d'un point à un autre en admirant en passant les beautés du paysage et en s'arrêtant à des étapes choisies parmi les sites les plus beaux ou les plus intéressants à visiter. On ne sentait pas l'effort pénible ; ce qui dominait c'était la sensation d'un déplacement agréable et rapide.

Et cependant, l'effort avait bien sa place dans cette course. Si les propriétaires

⁸ Le 18 juillet 1906, la huitième étape du Tour relie Toulouse à Bayonne selon un tracé de 300 km. L'étape est remportée par Jean-Baptiste Dortignacq au terme de 10 h 46 mn de course. Cette année-là, le Tour de France est remporté par René Pottier.

⁹ Le parcours de cette course traverse la France entière et s'arrête notamment à Biarritz, Pau, Bagnères-de-Luchon. Sept concurrents terminent *ex-aequo* et se partagent le prix de 25 000 francs.

ou es [sic] invités se laissaient bercer par l'allure régulière et rapide de la machine en voyant défiler devant eux, comme dans un vrai kaléidoscope, ruisseaux, bois, forêts, villes et villages, rivières et montagnes, le chauffeur, lui, ne voyait qu'une chose, le ruban de route qu'il avait devant lui et sur lequel pouvait surgir à l'improviste un obstacle ; il était tout à son affaire et ne pensait qu'à une chose, au but à atteindre dans un délai déterminé.

Autrement considérable, pourtant, était l'effort déployé par les cyclistes, pour en revenir à eux ; il est bien certain que ce sont les premiers qui ont donné l'exemple le plus saisissant de l'endurance, de la persévérance, de la volonté tenace d'arriver en dépit de tous les obstacles, de toutes les difficultés, de toutes les souffrances, et la vieille comparaison du coureur et du chrétien, donnée il y a bien des siècles par Saint-Paul, remontait involontairement à l'esprit. « Tous courent, mais il n'y en a qu'un qui remporte le prix » (1 Cor 9:24). Ces gens le font pour une couronne corruptible.

Paul comparait les courses de son temps à la course chrétienne ; nous pou-

vons faire de même et certes la comparaison n'est pas toujours à l'avantage des chrétiens. Combien y en a-t-il, en effet, qu'un rayon de soleil ou quelques gouttes de pluie effraient, que le plus léger obstacle empêche d'assister au culte, de se livrer à l'activité chrétienne ? ou bien encore qui dans leur vie intérieure se laissent distraire du but à poursuivre ?

S'ils prenaient au sérieux la course dans laquelle ils sont engagés comme les cyclistes du Tour de France ou les chauffeurs de la Coupe du *Matin*, ils feraient eux-mêmes plus de progrès et en feraient faire davantage au Royaume de Dieu. Avoir un but devant soi et y tendre avec volonté et esprit de suite, sans se laisser rebuter par les difficultés, sans craindre la fatigue et la peine, telle est, me semble-t-il la leçon que nous ont laissée en passant les fervents du cycle et de l'auto, lointains et plus rapides successeurs des coureurs dont Saint-Paul recommandait l'exemple aux chrétiens de Corinthe ; cette leçon, puissions-nous la méditer et en recueillir du fruit.

Léon Bost



18 juillet 1906, le Tour de France traverse Pau pour la première fois
(<http://www.sudouest.fr/2011/07/17/le-tour-de-france-a-pau-une-premiere-en-1906-452790-4995.php>)